



Le Saisonnier
Bulletin d'information de
la Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie
Vol. 2 N° 2 * Hiver 2003



L'historique de Noël

Les fêtes de Noël telles qu'on les célèbre aujourd'hui dérivent d'un savant mélange de traditions fort différentes, certaines d'origine religieuse ou sociale, d'autres prenant leur source dans le folklore et la magie. Au cours des siècles, les traditions religieuses et païennes se sont entremêlées pour composer le rituel que l'on connaît aujourd'hui.

Le jour de Noël

Les festivités organisées au milieu de la saison hivernale et destinées à célébrer le solstice d'hiver ou le jour le plus court étaient courantes avant l'ère chrétienne et remontent à l'ancienne Babylone et à l'ancienne Égypte. À l'époque romaine, du 17 au 24 décembre, se déroulaient les Saturnales. Les Chrétiens choisirent plusieurs dates pour commémorer la venue du Christ avant de la fixer au 25 décembre, à la place d'une fête païenne qui célébrait la renaissance de la lumière au milieu de l'hiver. C'est le pape Julien I, au IV^e siècle, qui aurait choisi officiellement cette date. Certaines coutumes datant de ces fêtes païennes, telles que la décoration des bâtiments publics et des maisons avec du feuillage, furent aussi rapidement adoptées par la religion chrétienne.

Les arbres et les arbustes à feuilles persistantes

La vénération des arbres remonte à la nuit des temps, et le choix du sapin de Noël a probablement des origines païennes, cet arbre persistant étant le seul capable de survivre jusqu'au printemps. Les sapins, décorés de pommes rouges, de fleurs en papier et de bougies, furent introduits en Alsace, au XIX^e siècle, par des immigrants allemands. En 1837, Hélène de Mecklembourg, duchesse d'Orléans, installa, dans le jardin des Tuileries à Paris, un sapin richement

orné. Cette tradition se généralisa et, vers la fin du XIX^e siècle, les décorations commencèrent à être commercialisées. Aujourd'hui, la plupart des gens achètent les boules, les guirlandes et les multiples décorations en vente dans le commerce plutôt que de les fabriquer eux-mêmes.

Le feuillage des conifères, le gui et le houx étaient utilisés pendant les fêtes païennes bien avant l'avènement du christianisme. Le gui était particulièrement prisé des druides celtes qui pensaient qu'il éloignait les forces du mal et favorisait la fertilité. Il est également présent dans d'autres cultures, notamment chez les Grecs et les Romains et chez les Vikings où il représentait la paix. Alors que le houx a été adopté par l'église chrétienne, le gui et sa symbolique païenne fut banni des églises – bien que les fêtes ne seraient pas tout à fait complètes sans un bouquet de gui.

Les cartes et les cadeaux

Les Romains s'offraient de somptueux présents lors des Saturnales mais il se passa de nombreux siècles avant que la tradition des étrennes se répande. L'échange de cadeaux ne devint courant qu'au XIX^e siècle, avec l'apparition du consumérisme. À l'origine, ces cadeaux fait maison étaient peu sophistiqués et offerts sans emballage.

Les cartes de vœux nous viennent également de l'époque victorienne. Au départ, leurs illustrations n'étaient pas particulièrement évocatrices de Noël; elles étaient plutôt paillardes ou sentimentales. Avec l'arrivée de l'impression en couleurs, les paysages de neige et autres décors de Noël devinrent populaires. L'apparition du courrier favorisa l'envoi de missives et les gens furent encouragés à envoyer leurs cartes plus régulièrement, et de plus en plus loin.



Les origines du Père Noël

Le père Noël, Santa Claus, saint Nicolas et Sinterklaas ne font qu'un, descendant du roi romain des Saturnales. Le premier saint Nicolas fut un saint datant du IV^e siècle. Son culte se répandit au Moyen Âge en Suisse, en Allemagne et en Hollande; le jour de sa fête, le 6 décembre, fut ensuite associé à l'offrande de cadeaux.

L'image du vieil homme à la barbe blanche habillé de rouge est très récente. Il y a un siècle, le père Noël était généralement représenté habillé d'une grande robe marron ou d'une fourrure, avec une couronne de houx sur la tête, portant une croix et une gourde de vin. En 1885, aux États-Unis, un imprimeur de Boston, Louis Prong, imagine le père Noël vêtu de rouge; ce thème fut ensuite repris par le publicitaire de la société Coca-Cola, Haddon Sundblom qui, dans les années 30, inventa l'image d'un joyeux personnage dans un costume rouge bordé de fourrure blanche. Les rennes qui tirent le traîneau du père Noël viennent probablement des légendes du dieu viking Woden qui parcourait le ciel avec des rennes et 42 chasseurs fantômes.



Coutumes et traditions

Il existe toutes sortes de jeux, de coutumes et de traditions spécifiques à cette période de l'année. La plupart, telle la bûche de Noël, trouvent leur origine dans un lointain passé. Pour la majorité des gens, la bûche de Noël est un délicieux gâteau mais, à l'origine, il s'agissait d'une bûche rapportée de la forêt avec beaucoup de cérémonie et que l'on faisait brûler la veille de Noël. Dans certaines régions de Grande-Bretagne, on dessinait l'image d'un homme à la craie sur la bûche, peut-être en référence aux anciens sacrifices effectués au moment du solstice d'hiver.

C'est un Anglais nommé Tom Smith qui inventa les papillotes contenant un pétard. Le chapeau en papier que l'on met dans les papillotes vient peut-être des chapeaux portés à l'époque des Tudor par les «seigneurs de la déraison» désignés pour mener les festivités de Noël. Les jeux, les chants et les danses étaient des divertissements prisés pendant les fêtes et ils le sont toujours, quoique sous une forme différente. Il y a plusieurs siècles, les gens se rassemblaient pendant les

longues nuits du solstice d'hiver pour festoyer et se comporter de façon extravagante, en puisant leurs forces dans une débauche de nourriture et de boisson. Nous n'avons donc rien inventé !



Nourriture et festins

La place prépondérante de la nourriture et des festins dans les réjouissances de Noël n'est guère étonnante – il y a plusieurs siècles, il était difficile de passer l'hiver sans faire des réserves de nourriture. Noël était l'occasion d'apprécier les conserves de l'été au cours d'un magnifique festin. Bien des plats typiques de Noël datent de cette époque pendant laquelle certains aliments comme les fruits secs étaient un luxe réservé aux occasions exceptionnelles. Les épices tiennent une grande place dans la plupart de ces recettes traditionnelles et nous rappellent le temps où ces précieux ingrédients étaient rapportés du bout du monde. La plupart des pays ont des spécialités pour Noël tels que la bûche en France, les gâteaux aux fruits et le pudding en Grande-Bretagne ou le panettone en Italie.

Il ne faudrait pas oublier qu'en Provence, le réveillon de Noël ne serait pas complet sans **LES 13 DESSERTS** qui représentent Jésus-Christ et les douze apôtres et dont la pièce maîtresse est un pain à l'huile d'olive accompagné de fruits.

Et, comme on le souhaite aussi, en Provence » : *«Que l'an prochain, si l'on n'est pas plus, que l'on ne soit pas moins !»*

C'est aussi le vœu que vous transmettent les membres du conseil d'administration de votre Société d'histoire, une façon de souhaiter à tous et à toutes, **santé et longue vie.**

JOYEUSES FÊTES !

Recherche : Lucie Saint-Amour
Source : *Noël en fête*, de Jane Newdick



L'HISTOIRE DES PETITES RUES DE ROSEMONT-PETITE-PATRIE DU NORD AU SUD (suite)

Laurier est, avenue (12^e av. à Charlemagne)
4 avril 1899

Avocat, journaliste et politicien, Wilfrid Laurier (1841-1919) anime la scène fédérale durant 45 ans. Ministre du Revenu dans le cabinet d'Alexander MacKenzie (1877), chef de l'aile provinciale du Parti libéral, puis, chef du Parti libéral (1887-1919), il dirige le pays comme premier ministre de 1896 à 1911. Ses deux credos, l'unité nationale et la politique de libre-échange commercial avec les Etats-Unis, n'ont rien perdu de leur actualité.

Anciens noms: rue Saint-Louis, rue Saint-Jérôme, rue Vermette.

Henri-Valade, place (entre 9^e et 10^e avenues)
20 mai 1987

Notaire depuis 1919, Henri Valade (1896-1965) ouvre, en 1923, le premier bureau de notaire dans la paroisse Saint-Marc de Rosemont. Très actif dans cette communauté, il est membre-fondateur, syndic puis président de la caisse populaire de même que syndic et marguillier de la paroisse. Son nom fait maintenant partie des lieux où s'est déroulée sa vie.

Gifford, rue (de 4^e ave. à 6^e ave.)
1876

Le nom de Gifford est une déformation du nom de Guibord. Ce dernier nom fut mal transcrit sur les plans de Montréal préparés par Henry W. Hopkins en 1879, et cette erreur s'est reproduite par la suite sur les plans subséquents.

Ce nom rappelle Joseph Guibord (1804-1869), imprimeur de Montréal et membre de l'Institut canadien. Son enterrement donne lieu à un procès célèbre qui épuise toutes les juridictions, dure cinq ans, suscite des manifestations les plus diverses de la part des citoyens et les plus ridicules de la part de certaines autorités, et amène une jurisprudence et une législation nouvelles en matière de relations entre l'Église et l'État.

Anciens noms: rue des Carrières, rue Verchères, rue Paul-Kruger

Guillet, place (entre Chambly et Bourbonnière)
19 février 1986

Les notaires Guillet, Paul (1888-1965) et Jean (1921-1977), père et fils, ont exercé leur profession dans le quartier Rosemont où cette voie rappelle leur souvenir. Paul Guillet débute dans le notariat en 1918; il préside deux syndics de la paroisse Sainte-Philomène (Saint-Esprit) et organise, entre 1930 et 1939, le secrétariat des Patriotes de Rosemont. À son décès, son fils, conseiller municipal pendant quatorze ans, poursuit la gestion de son greffe auquel il collabore depuis 1945.

Marius-Dufresne, rue (entre Chambly et Bourbonnière)
19 février 1986

Diplômé de l'École polytechnique, Marius Dufresne (1883-1945) est nommé, en 1910, ingénieur de la ville de Maisonneuve pour laquelle il construit l'hôtel de ville, le marché, le bain et la caserne de pompiers. Après l'annexion de cette ville à Montréal, en 1918, il fonde la Dufresne Engineering Co. et réalise alors les ponts Pie IX, Jacques-Cartier (sous-structure), Sainte-Anne et Sainte-Rose ainsi que des installations hydro-électriques.

Guindon, terrasse (de Fullum à Chapleau)
vers 1914

Le 17 décembre 1908, la Ville acquiert l'emplacement de cette voie de Jos. Savard. En 1914, sur une carte de la ville, cette voie apparaît sous la dénomination actuelle; elle longe la partie nord d'un vaste espace libre, aujourd'hui le parc Baldwin et aucune construction n'y est érigée. En 1926, cependant, une vingtaine de personnes y résident. Aucun document ne justifie cette dénomination.

Mercure, terrasse (de Fullum à Chapleau)
12 juin 1933

La terrasse est nommée en l'honneur de Joseph Mercure, échevin du quartier de Lorimier, de 1926 à 1930. Il fut un temps surintendant de la division de la circulation du Service des travaux publics.

Simard, rue (de Fabre à Cartier)
vers 1904 (ruelle) - 21 juin 1962

Dès 1904, nous sommes en présence de deux voies du nom de Simard: une avenue, devenue par la suite la rue Cartier et une ruelle. À compter de 1924, cette dernière est prolongée à plusieurs reprises: elle ne prend le générique de rue qu'en 1962 lorsque cinq logements y ont leur entrée principale. Aucun document ne justifie cette dénomination.

Latreille, rue (de Garnier à Cartier)
1923 (ruelle) - 6 juin 1910

Cette voie existe déjà en 1914 à l'ouest de l'avenue Papineau; elle ne porte alors aucune dénomination. Le toponyme de ruelle Latreille apparaît dans l'Indicateur des rues en 1923. À ce moment, un des résidants se nomme justement A. Latreille. Il est vraisemblable que ce soit là l'origine du nom. Le générique est changé pour celui de rue lorsque l'on intègre dans la même dénomination la ruelle Morel située à l'est.

Aucun document ne justifie la dénomination actuelle, adoptée malgré une proposition de la Commission spéciale des noms de rues, à l'effet de la dénommer Lemieux. Ancien nom: rue de l'Église.

Gauthier, rue (de Papineau à Parthenais)
1879

Une première rue Gauthier existe déjà en 1879 entre l'avenue de Lorimier et la rue Parthenais. Elle est ensuite prolongée à la suite de la cession d'un tronçon, le 15 juin 1903, par Joseph Brunet et William Mann, et l'acquisition d'une autre section, de dame William Mann, le 22 janvier 1909. Aucun document ne justifie cette dénomination.

Angus, rue (de Gascon à Montgomery)
30 juillet 1963

Le financier écossais Richard Bladworth Angus (1831-1922) arrive au Canada en 1857. Il participe en 1880 à la fondation du chemin de fer Canadien Pacifique dont les ateliers d'entretien et de fabrication, nommés ateliers Angus, sont situés à proximité de cette voie. Il laisse également sa marque dans les annales de la Banque de Montréal qu'il préside de 1910 à 1913.

Ancien nom: rue Clara

Anciens noms: ruelle Latreille, ruelle Morel

Courville, rue de (de Garnier à Papineau)
2 octobre 1950

Cette rue fait partie des voies loties par le notaire Jean-Marie Cadieux de Courville (1780-1827) sur sa terre. À cette époque, elle porte le nom de la ruelle Marie-Anne d'après le prénom de la sœur de Marguerite Roy, l'épouse du notaire depuis 1780.

Anciens noms: ruelle Courville, ruelle Marie-Anne

Bureau, avenue (de Christophe-Colomb à Papineau)
25 mai 1912

Cette rue est d'abord connue sous le nom de rue de l'Église; il est vraisemblable que cette voie, au nord de la rue Rachel, conduise alors devant la première église de l'Immaculée-Conception, inaugurée le 8 décembre 1884.

Rivier, rue (entre St-Germain et St-Michel)
25 février 1965

Marie Rivier (1768-1838) fonde en 1796 la Congrégation des sœurs de la Présentation-de-Marie, consacrée à l'éducation. La communauté, établie au Canada depuis 1853, est chargée de l'enseignement à l'école paroissiale Saint-Émile, située à proximité de cette voie. Marie Rivier, dont on célèbre la fête le 3 février, est béatifiée le 23 mai 1982 par le pape Jean-Paul II.

Dans le prochain numéro, les grandes rues d'ouest en est



Nous aimerions beaucoup recevoir vos commentaires, vos suggestions de sujets ou même, tout article d'intérêt historique concernant l'arrondissement.

Vous pouvez communiquer avec nous à l'adresse suivante :

Société d'histoire Rosemont-Petite-Patrie
2555, rue Holt Montréal, QC H1Y 1N4
Tél. (514) 376-7464 - Fax (514) 376-1548
Courriel : shrpp@globetrotter.net

Merci et à bientôt !